

On croyait que le site était archéologiquement "mort" la grotte du Mas d'Azil a encore des choses à dire

"C'est une chance extraordinaire, une opportunité, c'est exceptionnel"... L'enthousiasme de l'équipe de recherches qui s'est mise en place pour étudier la découverte faite au Mas d'Azil en fin d'année, comme nous l'annoncions en primeur dans notre édition du 2 décembre, est à la mesure de toute les perspectives qui s'ouvrent, tant en terme de connaissances que de valorisation du site.

"La communauté scientifique considérait qu'il n'y avait plus rien à trouver", explique Michel Vaginay, conservateur régional d'archéologie. *"En 1896, lors de la construction de la route qui passe sous la grotte, le matériel (Ndlr comprendre les remblais, ce qui constituait la grotte) a été enlevé. A l'époque, relève encore Michel Vaginay, on cherchait plutôt des objets mobiliers, et il en a été trouvé de nombreux. On s'intéressait peu à la stratigraphie".* Du coup, alors que la mairie entreprend la construction d'un nouveau bâtiment d'accueil et d'importants travaux de mise en valeur du site, c'est presque par routine archéologique que l'INRAP (institut national de recherche en archéologie préventive) est sur le site. Le bâtiment d'accueil, assez innovant, doit s'ancrer sur huit points d'appui de part et d'autre de la voûte, tel un "Meccano géant". Fin novembre, alors qu'une tranchée est creusée sous la route, des vestiges sont trouvés. Des bouts d'os d'anciens bovidés. Même si la couche est "autochtone" et que les restes viennent sans doute de la grotte, pas de quoi arrêter les travaux. Par contre, lorsqu'une hydrogéologue, Manon Rabalit, découvre sous la crasse et la poussière accumulée au fil des ans sur un des côtés de la voûte, ce qui est une couche archéologique d'origine, on imagine la stupéfaction. Une couche dite de "placage" : *"En*



Marc Jarry, archéologue de l'Inrap, montre les vestiges qu'il a trouvés dans la grotte à Raymond Berdou : racloir, burin, os....Les couches stratigraphiques vont permettre de recontextualiser tout le mobilier trouvé dans la grotte durant des années.

fait, résume Pascal Alard, le directeur du SESTA, *quand les ouvriers ont enlevé les remblais, ils n'ont pas gratté les parois".* Les parois, mais également le haut de la voûte - *"on est passé du rien à une centaine de mètres carrés de stratigraphie, s'exclame encore Michel Vaginay, c'est une chance que d'avoir ces couches en place".*

Un travail de police scientifique

C'est vrai que cette grotte avait été la plus "vraquée" reprend Marc Jarry archéologue à l'INRAP en exposant tout le matériel que le tamisage des sédiments a livré. *"Ce que cela peut nous apprendre ? Depuis Garrigou, les techniques archéologiques ont évolué, on recherche même de l'ADN sur du silex. Ce qu'on espère ici, c'est lire dans les sédiments ce qui s'est passé. A la fois les traces d'occupation humaine et des phénomènes naturels. On pense par exemple que la grotte a été inondée. On peut aussi apprendre des choses surprenantes".*

Au premier abord, les silex (racloir et burin) et les os d'animaux (bovidés) laissent à penser que l'on est entre moins 35.000 et moins 12.000 ans, jusqu'à la fin du paléolithique supérieur *"mais on pourrait trouver des traces d'occupation à l'aurignacien,*

ou alors refaire une cartographie de l'occupation de la grotte" précise encore Marc Jarry, qui va envoyer les échantillons trouvés dans des laboratoires aux Etats-Unis ou en Europe de l'Est, pour avoir une datation dans des délais rapides. Car la DRAC et l'INRAP ont réagi très vite suite à la découverte et ont mobilisé une équipe d'experts en 15 jours pour ne pas perdre de temps. Après le diagnostic, la DRAC a annoncé qu'elle monterait *"une équipe solide pour reprendre les recherches dans la grotte".* Et les travaux alors ? ils vont continuer comme prévu, mais s'interrompront en juillet et août *"pour ouvrir la grotte au public du 1er juillet au 16 septembre et ne pas léser l'économie locale et départementale"* note le maire Raymond Berdou, malgré le surcoût certain que cela va engendrer. Un surcoût tout relatif car une grotte qui livre encore un peu de son histoire alors qu'on la croyait muette, c'est un potentiel de valorisation touristique supplémentaire. *"D'ailleurs les couches sédimentaires seront visibles du public, protégées d'une vitre"* conclut Pascal Alard qui table sur une ouverture définitive au public au printemps 2013.

C.D.